

M. King: A part les arbres fruitiers, ces vallées portent aujourd'hui également des vignobles. Nos viticulteurs prospères et sans cesse plus nombreux n'ont pas leur égal au Canada ni même dans le monde. C'est également dans ma circonscription qu'est situé le plus grand ranch du Canada ainsi que des dizaines d'autres ranchs moins importants. L'exploitation des forêts et des mines sont aussi des secteurs importants de l'économie locale.

Beaucoup d'entre vous qui siégez à la Chambre ont visité l'Okanagan et la Similkameen en touristes. Vous avez voulu profiter du soleil, du sable et de l'eau dont nous regorgeons ou en hiver, skier dans les dizaines de stations d'excellentes qualité que nous possédons. Nous assistons actuellement au plus récent phénomène qui ait marqué notre société canadienne: attirés par son climat doux, ses lacs, ses montagnes, et la qualité de la vie, des retraités de toutes les régions du Canada viennent s'établir de plus en plus nombreux dans cette région pour y finir leurs jours dans le décor le plus enchanteur du Canada et probablement du monde.

Après cette entrée en matière bien digne d'un fils natif de la vallée d'Okanagan, je vais examiner maintenant avec autant de sincérité et d'objectivité, mais en termes moins flatteurs, les objectifs que s'est fixé le gouvernement et qu'il fait connaître dans son discours du trône.

Ma circonscription n'existait pas avant les élections du 22 mai. Avant moi, ma région avait été représentée par des députés de la CCF, du parti libéral, du Crédit Social et du parti conservateur. Je sais que c'est l'évidence même, mais si j'ai été élu, c'est sans doute qu'un plus grand nombre d'électeurs étaient favorables à mon programme et à celui du Parti progressiste conservateur qu'à celui des quatre autres candidats. Donc, si j'en parle malgré tout c'est pour bien faire comprendre aux députés d'en face que s'ils ne sont pas représentés dans l'Ouest du Canada c'est parce que la population de cette région ne veut pas des politiques et des principes de leur parti et de leur chef.

Malheureusement, aucun passage du discours du trône ne nous permet d'espérer un tant soit peu que le gouvernement considère sa situation précaire comme autre chose qu'un détail et qu'il ait classé le problème en déclarant en passant que «dans l'Ouest, bon nombre de Canadiens estiment que l'on ne tient pas compte de leurs problèmes, que l'on n'écoute pas leurs appels, et que l'on n'apprécie pas à sa juste valeur leur apport au pays. «Nous le croyons sincèrement. On pourrait énumérer bien d'autres éléments qui choquent les Canadiens de l'Ouest. Je crois que s'ils jugent les changements qui auront lieu d'après le discours du trône, les Canadiens de l'Ouest ne peuvent entrevoir l'avenir qu'avec encore plus d'appréhension.

Monsieur l'Orateur, je voudrais maintenant donner ma réaction directe au discours du trône. Dans l'édition du 15 avril du *Citizen* d'Ottawa, on trouve le texte suivant sous le titre «An Admission of Errors»:

Se lançant dans toute une série de généralités, le gouvernement Trudeau a dévoilé un discours du trône qui ressemble à une liste des mesures qu'il aurait dû prendre pendant ses onze années de règne.

L'évolution de la situation, et notamment la faiblesse du dollar, d'énormes déficits publics et des taux d'intérêt exorbitants qui résultent en grande partie d'une accumulation de dépenses ont incité le gouvernement à s'inquiéter...

Dans le discours du trône, il n'est nullement question d'un budget, d'une stratégie, visant à instaurer un climat économique dans lequel les taux d'intérêt ne seraient pas fixés en fonction des taux américains.

L'Adresse—M. King

Il convient de noter que dans la Partie V du discours, intitulée «Une politique étrangère active», le gouvernement parle des représentants dûment élus des trois provinces de l'Ouest. Je suis persuadé que le gouvernement, qui est l'auteur du discours du trône, prouvera par ses propos et par ses actes qu'il s'agit d'une mégarde.

L'ouest du Canada n'est pas un territoire étranger. Nombreux sont les députés de ce côté-ci de la Chambre qui demandent au gouvernement de s'en souvenir et d'en tenir compte. Nous représentons cette importante partie du Canada et nous prendrons ombrage de toute mesure constituant un manque de respect pour les choix des électeurs lors des dernières élections.

Permettez-moi de contester une affirmation contenue au début du discours du trône et qui se lit ainsi:

Nous assistons aujourd'hui non seulement à l'ouverture d'une nouvelle législature, mais aussi au début d'une ère nouvelle.

Effectivement il s'agit bien d'une nouvelle législature et nous entrons dans une nouvelle décennie, mais nous voyons toujours les mêmes vieilles bobines dans les rangs ministériels, nous allons entendre les mêmes vieux clichés, voir employer les mêmes tactiques qui sèment la division, attendre des réactions toujours lentes à venir, obtenir les mêmes réponses éculées aux mêmes vieilles questions—questions d'ailleurs soulevées à cause des vieilles et désastreuses politiques libérales qui ont conduit notre pays à ce triste tournant de son histoire.

● (1650)

On peut lire également que «les Canadiens attendent beaucoup de ce nouveau Parlement» et je vous demande si c'est vrai, monsieur l'Orateur. Je doute fort qu'ils en attendent tellement. De nombreux Canadiens affichent un certain scepticisme et une certaine amertume à la suite des déceptions de ces douze dernières années. Les résultats des élections montrent bien aux députés d'en face que la politique libérale, passée et actuelle, est la cause de ce scepticisme. La question qu'il faut poser aux députés d'en face est la suivante: Etes-vous conscients de vos responsabilités?

Puis nous pouvons lire dans le discours du trône que «la première tâche du Parlement sera d'examiner rapidement les nombreuses mesures législatives essentielles qui ont été laissées en plan par les législatures antérieures.» Et un peu plus loin dans le même paragraphe nous lisons:

Le gouvernement compte sur la collaboration des députés et des sénateurs de tous les partis pour mener cette tâche à bien.

Je crois pouvoir assurer à ces messieurs du gouvernement que nous montrerons au moins autant de collaboration et de bonne volonté qu'ils l'ont fait lorsqu'ils siégeaient dans l'opposition au cours de la trente et unième Législature. Je sais, monsieur l'Orateur, que les députés ministériels seront totalement rassurés par mes propos s'ils repensent à leur conduite passée, surtout comme en témoigne le harsard du 6 et du 7 novembre dernier et d'ailleurs la conduite qu'ils ont eue la plupart du temps.

Nous avons hérité d'un véritable gâchis causé par une succession d'expédients qui ont noyé les mesures fondamentalement bonnes du gouvernement libéral, dirigé de façon désastreuse depuis 12 ans. Cet héritage a mis le Canada dans une situation pour le moins désespérée et catastrophique et il est accablé par l'inflation, les taux d'intérêt élevés, le chômage, les faillites et les dissensions. Où est donc ce soi-disant art de gouverner qu'auraient les libéraux? Ce n'est sûrement pas